

Zeitschrift: PS info : nouvelles de Pro Senectute Suisse
Herausgeber: Pro Senectute Suisse
Band: - (2011)
Heft: 1: Vieillesse et addiction : un sujet tabou

Artikel: Aller au-delà des apparences
Autor: Sulzer, Dieter
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-789367>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 03.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Aller au-delà des apparences

Les expériences des professionnels de la consultation sociale chez Pro Senectute montrent que le phénomène de la dépendance chez les personnes âgées est non seulement complexe, mais aussi très répandu. Un entretien avec Raimund Disch et Heidi Messerli de Pro Senectute Thurgovie.

Dieter Sulzer – spécialiste en information documentaire, Bibliothèque et centre de documentation de Pro Senectute Suisse

Le logement communautaire pour toxicomanes, situé à proximité immédiate du bureau de consultation de Pro Senectute Thurgovie à Kreuzlingen, confère au thème de la dépendance une dimension particulière. Avec les bâtiments environnants qui abritent l'association Spitex, un home pour personnes âgées et un centre de rencontre, ce site symbolise le maillage des institutions sociales qui, comme le montrera cet entretien, joue un rôle essentiel dans le conseil et la prise en charge de personnes âgées ayant un problème de dépendance.

Raimund Disch, responsable du domaine de l'action sociale et des bureaux de consultation de Kreuzlingen et Diessenhofen, réserve un accueil chaleureux au visiteur et lui sert un café et des friandises. A l'évidence, il sait comment créer en quelques instants un climat de confiance avec ses clientes et clients. Bien qu'il s'engage aussi dans de nombreux autres domaines du travail avec les personnes âgées en tant que travailleur social, Raimund Disch voue un attachement particulier au problème de la dépendance : avant d'entrer au service de Pro Senectute, il a travaillé dans une clinique de désintoxication et s'est occupé d'héroïnomanes sans-abri en tant que travailleur social « hors murs ». Quant à la responsable adjointe du domaine, Heidi Messerli, qui vient d'arriver de son bureau de consultation à Arbon, c'est lors d'un stage de travail social en milieu hospita-

lier qu'elle a rencontré pour la première fois des personnes âgées dépendantes. Très vite, il apparaît que les deux travailleurs sociaux sont aussi fréquemment confrontés à la dépendance sous ses formes les plus diverses dans leur travail quotidien chez Pro Senectute.

A propos d'addictions

Pour souligner d'emblée la complexité de ce thème, Heidi Messerli ne parle pas des cas bien connus de personnes alcooliques ou pharmacodépendantes, mais de sa rencontre avec une personne âgée, ancienne héroïnomanie et cocaïnomanie, qu'elle allait conseiller dans un EMS. Bien qu'il s'agisse d'un cas isolé jusqu'à ce jour, elle s'attend à rencontrer des cas semblables à l'avenir. Raimund Disch apporte à son tour une nouvelle perspective, en évoquant l'enjeu des dépendances sans produit,

« Une telle dépendance sert à compenser un manque, que ce soit parce qu'on vit dans la solitude ou parce qu'on n'arrive pas à tourner la page sur le passé. »

comme l'achat compulsif, le jeu pathologique ou la dépendance à l'internet. Même si ces dernières n'ont qu'une incidence minime sur la santé dans l'immédiat, elles peuvent néanmoins entraîner des conséquences fatales sur le plan social et psychique. La différence réside dans le fait que la société s'intéresse davantage aux dépendances provoquées par des substances. Il n'est pas rare que les dépendances sans produit apparaissent comme un « effet secondaire » et qu'elles ne deviennent visibles qu'en marge de cas plus graves qui mènent à la prise de contact avec le bureau de consultation sociale. Et Heidi Messerli d'expliquer : « De graves problèmes peuvent survenir en cas d'achats

compulsifs. Nous avons déjà procédé à un assainissement de dettes avec plusieurs clients incapables de gérer leur budget. Dans la plupart des cas, une telle dépendance sert à compenser un manque, que ce soit parce qu'on vit dans la solitude ou parce qu'on n'arrive pas à tourner la page sur le passé. Ces personnes veulent s'évader, elles vont faire des achats et dépensent plus qu'elles ne peuvent se permettre. Je suis souvent confrontée à cette situation – pas comme problème principal mais comme effet secondaire. »

Des situations multifactorielles

Raimund Disch souligne : « Au fond, ce ne sont là que des symptômes qui apparaissent. » Des situations a priori banales et très fréquentes, comme un départ à la retraite, figurent parmi les événements susceptibles de déclencher une dépendance. « Les hommes ont davantage tendance à vite tomber dans la déprime après leur départ à la retraite, parce qu'ils sont moins entourés que les femmes et qu'ils vont moins à la rencontre des autres. C'est pourquoi ils sont moins attirés par des activités de groupe », poursuit Raimund Disch. « Il ne leur reste plus qu'à aller au café ou au bistrot. Il devient plus difficile de résister à la tentation de boire et de fumer. » Raimund Disch insiste sur le fait que, contrairement aux apparences, il s'agit d'un problème multifactoriel : il est essentiel de considérer toutes les dépendances et toutes leurs causes, sociales et psychologiques également. Les effets secondaires de la dépendance mentionnés auparavant tendent à dissimuler le vrai problème et contribuent à le rendre tabou : lorsqu'une personne âgée alcoolique fait une chute, la cause réelle de cette chute – à savoir l'alcoolisme – est souvent oubliée lors du traitement de la fracture. Dans d'autres cas, c'est parfois précisément l'accident qui permet de le déceler et de l'aborder. Il en est de même lorsqu'un diagnostic de démence ou de dépression est posé sans avoir tenu



photo : Pro Senectute Suisse

Heidi Messerli et Raimund Disch de Pro Senectute Thurgovie dans leur salle de consultation.

compte d'une éventuelle consommation de substances engendrant une dépendance.

Comment repérer une dépendance

Que ce soit dans le cadre des prestations d'assistance au quotidien, de visites d'anniversaire ou du service de repas, le personnel de Pro Senectute rencontre chaque jour des personnes exposées à un risque de dépendance. Raimund Disch raconte le cas d'une femme qui avait été victime d'un grave accident de la circulation. Souffrant de fortes douleurs, elle les soulageait à l'aide de médicaments. Des collaborateurs du service de repas, auquel cette dame faisait appel depuis un certain temps, découvrirent de plus en plus de factures qui traînaient dans l'appartement. Cette cliente n'était plus en mesure de gérer ses formalités administratives. Elle fut dès lors soutenue par le service de consultation sociale dans ses démarches administratives. Un jour, elle a été retrouvée à côté de son lit avec une côte cassée et des difficultés respiratoires. Au terme de sa prise en charge médicale, son entrée dans un EMS était devenue inéluctable. Il a toutefois fallu attendre l'arrivée des déménageurs pour connaître la véritable cause de cet incident : dans une armoire, ils découvrirent des sacs

entiers de médicaments, bien dissimulés à l'abri des regards. Comme cette dame, beaucoup de personnes âgées parviennent à cacher leur dépendance pendant longtemps. Raimund Disch connaît d'autres indices qui peuvent être révélateurs d'une addiction : odeurs corporelles (exhalaisons), comportements agressifs (en particulier lorsque la question de la dépendance est abordée), faible tolérance à la frustration, dénutrition, tendance à se laisser aller, absence d'organisation du quotidien (ce dernier élément pouvant toutefois aussi apparaître en cas de dépression et de démence).

Réseau de contacts et intervention

Quelles mesures peut-on attendre de la part des collaborateurs de Pro Senectute s'ils détectent de tels indices ? Raimund Disch souligne que le travail de Pro Senectute repose sur le principe d'une aide fournie à la demande des personnes en quête de conseil : « On peut seulement aider les personnes qui acceptent de l'aide ». Par ailleurs, Pro Senectute ne propose pas de cures de désintoxication. Des actes thérapeutiques seraient néanmoins prodigués de façon très rudimentaire : en effet, les assistantes et assistants sociaux représentent souvent la première personne de confiance. Leur travail repose sur la

confiance qui ne s'est parfois installée qu'au terme d'une longue période. A la différence des thérapeutes ou des médecins, leur point fort réside dans leur façon globale de voir les choses et d'agir : ils considèrent la situation de vie dans son ensemble, entretiennent un réseau de contacts dans le social et connaissent les passerelles vers d'autres services sociaux. Au lieu d'une intervention thérapeutique, il leur appartient d'accomplir une tâche tout aussi exigeante et lourde de responsabilités, à savoir d'orienter les clientes et les clients consentants vers une prise en charge adaptée : un psychiatre, un centre de conseil sur les dépendances, un EMS. Ils sont en contact permanent et échangent des informations avec ces structures.

Heidi Messerli se souvient d'un cas qui illustre bien la nécessité de travailler en réseau et l'importance d'une personne de confiance : pendant longtemps, elle a conseillé un couple à propos d'un changement de logement et l'a aidé à sortir de ses dettes. Un jour, alors que Heidi Messerli s'apprêtait à repartir après une visite chez ces clients, l'épouse, en l'absence de son conjoint, a abordé un thème qui allait finalement s'avérer être la véritable raison pour laquelle le couple avait pris contact au départ : l'alcoolisme de son mari. L'idée lui était passée par la tête de demander le divorce, parce qu'elle ne supportait plus les ivresses de son mari. A la suite de cela, Heidi Messerli est parvenue à aiguiller le mari vers un centre de conseil sur les dépendances, où il s'est engagé dans une thérapie.

Pour elle, cet exemple constitue un cas emblématique de « déclic progressif ». Une fois de plus, il s'est révélé nécessaire d'instaurer une relation de confiance et d'aller au-delà des apparences, jusqu'à ce que la personne concernée, en l'occurrence une personne codépendante, trouve le courage et le moment opportun pour rompre le silence. Les nombreuses expériences de Heidi Messerli et Raimund Disch et leur vision différenciée des choses montrent que, même si le sujet reste encore largement tabou et imperceptible, la dépendance constitue un phénomène quotidien dans le travail avec les personnes âgées.